

Matthieu 5 : 4. **Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !**

C'est le verset que nous allons commencer à étudier ce matin pour poursuivre notre série sur les béatitudes.

A travers cette béatitude, nous allons tenter de voir et comprendre le piège de l'amour du monde et de la tiédeur.

Souvenez-vous d'une chose que nous avons déjà dite, le monde méprise profondément les vertus que Jésus annonce ici. À travers elles, Christ nous montre à quoi doit ressembler le chrétien, alors que le monde, lui, nous dit exactement le contraire, *les béatitudes ? Rejetez-les le plus loin possible ! Pour réussir dans ce monde, il faut savoir écraser les autres, ne penser qu'à soi, et surtout, ne pas faire de sentiments !*

Le monde n'arrive pas à comprendre comment on peut poser un regard favorable sur une telle condition. **Heureux ceux qui pleurent**, mais en quoi un homme affligé pourrait-il être heureux ou béni ?

L'affliction, n'est-ce pas plutôt de la misère ?

Et qui veut réellement être malheureux ?

Regardez autour de vous. Pourquoi trouve-t-on tant de divertissements dans notre société ? La télé, les écrans, les jeux, la musique...

N'est-ce pas précisément fait pour nous procurer du plaisir afin de nous empêcher de pleurer ?

Notre monde, notre société, vit pour le plaisir, comme si la vie devait être une fête sans fin. Jamais l'homme n'a eu autant de moyens pour satisfaire ses moindres désirs.

Mais le plus triste, c'est que ce piège s'infiltré jusqu'au cœur de nos églises. Combien de chrétiens, aujourd'hui, préfèrent les distractions du monde à l'affliction spirituelle qui, seule, peut les mener à la vraie consolation ?

Et aujourd'hui, dans beaucoup d'églises on a fini par s'habituer à un christianisme confortable, où ça ne dérange plus personne d'avoir un pied le dimanche à l'église, et le reste de la semaine, l'autre pied bien dans les compromis du monde. C'est un grand écart spirituel, on veut bien accepter Christ, mais on refuse de renoncer aux plaisirs de ce monde.

On veut bien ses bénédictions, mais sans que cela ne nous coûte trop.

Alors on s'agite, on se distrait, comme pour ne pas voir la vérité de notre pauvreté spirituelle.

Mais que nous dit la Parole ? L'apôtre Jean nous rappelle que l'on ne peut pas jouer sur les deux tableaux, dans 1 Jean 2 :15, il nous dit, ***n'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.***

Écoutez comment Jacques brise notre complaisance, (Jacques 4 : 4) ***adultères ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.***

À l'opposé de cette course au plaisir, Jésus insiste et proclame, ***heureux les affligés, ceux qui pleurent.*** Alors existe-t-il dans notre société une seule parole qui vienne heurter de front notre époque à ce point ?

Est-ce que nous mesurons à quel point le gouffre est immense entre ce que la société valorise et ce que le Royaume de Dieu exige ?

Souvenez-vous des paroles de Jésus en Luc 6 : 25, ***malheur à vous qui riez maintenant, car vous vous lamenterez et vous pleurerez.***

En citant ces Paroles du Seigneur nous pourrions nous demander, mais pourquoi devrions-nous pleurer ?

Comment est-ce que le fait d'être affligé peut nous rendre vraiment heureux ?

C'est à cela que j'aimerais répondre ce matin en posant une question simple.

Qu'est-ce que l'affliction ?

Bibliquement parlant, l'affliction est un état de profonde tristesse ou de douleur morale, souvent lié à une prise de conscience aiguë de la réalité du péché, de la fragilité humaine, ou de l'écart entre ce que nous sommes et ce que Dieu attend de nous.

Dans les béatitudes, Jésus ne parle pas d'une affliction passive ou égoïste, mais d'une affliction spirituelle, qui naît :

- De la repentance.
- De la compassion.
- Du renoncement.

L'affliction selon Dieu n'est pas une fin en soi, mais un chemin vers sa consolation. Elle est le signe d'un cœur sensible à la sainteté de Dieu et à la réalité du péché.

Ce qui est intéressant avec les béatitudes, c'est que l'on y trouve une progression logique. Si ***le pauvre en esprit*** ne désigne pas celui qui n'a pas d'argent, ***l'affligé, celui qui pleure***, ne désigne pas non plus simplement celui qui a des problèmes. Si c'est la pauvreté spirituelle qui rend heureux, c'est aussi l'affliction spirituelle qui fait la joie du chrétien. Jésus ne parle pas d'une tristesse qui mène au désespoir, mais d'une tristesse qui mène à la repentance.

Quand le chrétien réalise sa pauvreté spirituelle, il découvre l'état de son propre cœur. Il comprend que le péché est la racine de sa misère. L'affliction dont parle Jésus, c'est celle qui pleure sur le péché et sur ses conséquences destructrices. Et pourtant, je vous le dis avec certitude, il n'existe pas sur cette terre de personnes plus heureuses que les chrétiens, et vous savez pourquoi ?

Parce que le monde s'étourdit dans le plaisir pour oublier qu'il va mourir, alors que le chrétien, lui, connaît la vraie joie. Il sait à qui il appartient et où il passera l'éternité. Et cela n'a rien à voir avec de la morosité, bien au contraire !

Quelles devraient être alors les raisons profondes de notre affliction ?

1) La présence du péché dans le monde

Regardez notre monde, notre pays, notre propre ville. Partout règnent l'égoïsme, la cupidité, la violence, le mensonge et l'injustice. Comment pouvons-nous regarder les informations, marcher dans les rues ou observer le péché tout en restant de marbre ? Pouvons-nous réellement rester indifférents ou insensibles à ce qui se passe sous nos yeux ?

Le roi David s'écriait, *mes yeux répandent des torrents d'eaux, parce qu'on n'observe pas ta loi.* (Psaume 119 : 136).

Esdras, face aux péchés de son peuple, s'est effondré dans la honte, le visage dans la poussière, pleurant des fautes qui *montaient jusqu'aux cieux.*

Quand l'apôtre Paul marchait dans les rues d'Athènes, son cœur était brisé et profondément triste. Ça lui faisait tellement mal de voir toute cette ville passer à côté du véritable Dieu et courir après de fausses idoles.

Si le péché du monde ne nous fait plus pleurer, c'est peut-être parce que notre cœur s'est endurci. Le péché autour de nous doit nous attrister pas nous amuser.

2) Le péché personnel

La seconde source d'affliction est encore plus douloureuse.

Le chrétien ne se lamente pas seulement sur les fautes de la société, il pleure aussi et avant tout sur ce qui se trouve dans son propre cœur.

Paul nous dit en Romains 7 :14 à 21, *car nous savons que la loi est spirituelle, mais je suis charnel, vendu au péché. 15 Car je n'approuve point ce que je fais, parce que je ne fais point ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je hais. 16 Or, si je fais ce que je ne voudrais pas faire, je reconnais par-là que la loi est bonne. 17 Ce n'est donc plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.*

18 Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire dans ma chair, parce que j'ai bien la volonté de faire ce qui est bon, mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir. 19 Car je ne fais pas le bien que je voudrais faire, mais je fais le mal que je ne voudrais pas faire. 20 Que si je fais ce que je ne voudrais pas faire, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. 21 Je trouve donc cette loi en moi : c'est que quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.

Et il terminera par ces mots, misérable homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?

Alors pourquoi les chrétiens heureux sont-ils ceux qui pleurent ?

Pourquoi verser des larmes alors qu'on est censé être heureux avec Jésus ?

Parce qu'on vit une guerre invisible au-dedans de nous. On veut la sainteté de tout notre cœur, mais on chute encore. Et c'est là que la Parole nous éclaire avec 2 Corinthiens 7 : 10, ***car la tristesse qui est selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut, et dont on ne se repent jamais, au lieu que la tristesse du monde produit la mort.***

Si la présence du péché dans notre vie, nos colères, nos pensées impures, notre manque d'amour ne nous amène jamais à genoux dans les larmes, demandons-nous sérieusement si nous avons un jour croisé le regard du Dieu saint.

On ne peut pas connaître le Seigneur de gloire sans être brisé par sa propre misère.

3) La persécution et l'hostilité du monde

Jésus n'a jamais caché le prix à payer pour le suivre. ***Vous aurez des afflictions dans le monde.*** Et Paul enfonce un peu plus le clou, ***tous ceux qui veulent vivre dans la piété selon Jésus-Christ seront persécutés.***

Aujourd'hui, dans notre contexte, cette persécution ne prend pas forcément la forme de la prison ou du martyr physique, mais elle est bien réelle.

Elle prend le visage de la moquerie au travail, du mépris dans nos familles, ou de la mise à l'écart.

Vivre à contre-courant d'une société pécheresse est une affliction de tous les jours ! Mais vous savez quelle est notre consolation au milieu de cette douleur ? C'est que Christ n'a pas seulement parler de notre souffrance, Il a aussi scellé notre victoire. Si en Jean 16 : 33, Il nous dit, ***vous aurez des afflictions dans le monde,*** Jésus nous dit aussi, ***mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.***

4) Le sacrifice de soi par amour pour le Seigneur et l'Évangile

Le véritable disciple est quelqu'un qui choisit délibérément de se priver de choses dont les autres profitent pleinement et sans remords.

Suivre Christ impose une discipline et un refus des plaisirs coupables et éphémères du péché. C'est l'exemple de Moïse qui, devenu grand, ***préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché.***

C'est ici que le contraste est flagrant avec ce que nous voyons trop souvent dans nos Églises modernes. Combien de croyants refusent aujourd'hui ce renoncement ? On veut le salut, mais sans renonciation. On veut le ciel, mais on veut garder les pieds bien ancrés dans la boue du monde. On jalouse le style de vie des païens, on veut consommer comme eux, s'amuser comme eux, adopter leurs priorités matérielles.

Mais que nous dit Jésus en Luc 14 :27 ? ***Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.***

Sans renoncement, nous ne pouvons pas faire partie de ses disciples, nous sommes juste des spectateurs.

Jésus nous dira encore en Marc 8 : 34. ***Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.***

Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

Si nous soupignons, si nous traversons cette affliction, c'est parce que nos cœurs attendent l'éternité. N'oublions pas que nous sommes citoyens des cieux. Ne nous laissons pas séduire par les joies artificielles que la société nous injecte comme un anesthésiant pour endormir nos âmes. L'affliction selon Dieu n'est pas un appel à la dépression, c'est le seul chemin vers la véritable guérison spirituelle.

Et au bout de ce chemin, se trouve la promesse de notre Roi, ***Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.*** Apocalypse 21 :4.

« Heureux ceux qui sont dans l'affliction, car ils seront consolés. »

Mateo 5:4. ***Bienaventurados los que lloran, porque ellos recibirán consolación.***

Este es el versículo que vamos a comenzar a estudiar esta mañana para continuar con nuestra serie sobre las bienaventuranzas. A través de esta bienaventuranza, intentaremos ver y comprender la trampa del amor al mundo y de la tibieza.

Recuerden algo que ya hemos dicho: el mundo desprecia profundamente las virtudes que Jesús anuncia aquí. A través de ellas, Cristo nos muestra cómo debe ser el cristiano, mientras que el mundo nos dice exactamente lo contrario: *¿Las bienaventuranzas? ¡Rechácenlas lo más lejos posible! Para tener éxito en este mundo, ¡hay que saber pisotear a los demás, pensar solo en uno mismo y, sobre todo, no tener sentimientos!*

El mundo no logra comprender cómo se puede mirar de manera favorable una condición así. ***Bienaventurados los que lloran***, ¿pero en qué podría ser feliz o bendecido un hombre afligido? La aflicción, ¿no es más bien miseria? ¿Y quién quiere realmente ser infeliz? Miren a su alrededor. ¿Por qué hay tanto entretenimiento en nuestra sociedad? La televisión, las pantallas, los juegos, la música... ¿No está hecho precisamente para darnos placer y así evitar que lloremos?

Nuestro mundo, nuestra sociedad, vive para el placer, como si la vida debiera ser una fiesta sin fin. Jamás el hombre ha tenido tantos medios para satisfacer sus más mínimos deseos. Pero lo más triste es que esta trampa se infiltra hasta el corazón de nuestras iglesias. ¿Cuántos cristianos prefieren hoy las distracciones del mundo antes que la aflicción espiritual que, por sí sola, puede llevarlos a la verdadera consolación?

Y hoy en día, en muchas iglesias nos hemos terminado habituando a un cristianismo cómodo, donde ya no le molesta a nadie tener un pie el domingo en la iglesia y, el resto de la semana, el otro pie bien metido en los compromisos del mundo. Es un gran estancamiento espiritual; queremos aceptar a Cristo, pero nos negamos a renunciar a los placeres de este mundo. Queremos sus bendiciones, pero sin que nos cueste demasiado. Entonces nos agitamos, nos distraemos, como para no ver la verdad de nuestra pobreza espiritual.

¿Pero qué nos dice la Palabra? El apóstol Juan nos recuerda que no se puede jugar en dos bandos; en 1 Juan 2:15 nos dice: ***No améis al mundo, ni las cosas que están en el mundo. Si alguno ama al mundo, el amor del Padre no está en él.***

Escuchen cómo Santiago rompe nuestra complacencia en Santiago 4:4: **¡Oh almas adúlteras! ¿No sabéis que la amistad del mundo es enemistad contra Dios? Cualquiera, pues, que quiera ser amigo del mundo, se constituye enemigo de Dios.** En el extremo opuesto de esta carrera por el placer, Jesús insiste y proclama: **bienaventurados los afligidos, los que lloran.**

Entonces, ¿existe en nuestra sociedad una sola palabra que venga a chocar de frente con nuestra época a este punto? ¿Medimos qué tan inmenso es el abismo entre lo que la sociedad valora y lo que el Reino de Dios exige?

Recuerden las palabras de Jesús en Lucas 6:25: **¡Ay de vosotros, los que ahora reís! porque lamentaréis y lloraréis.** Al citar estas palabras del Señor podríamos preguntarnos: ¿pero por qué deberíamos llorar? ¿Cómo puede el hecho de estar afligido hacernos realmente felices?

A esto es a lo que me gustaría responder esta mañana planteando una pregunta sencilla. ¿Qué es la aflicción? Bíblicamente hablando, la aflicción es un estado de profunda tristeza o de dolor moral, a menudo ligado a una toma de conciencia aguda de la realidad del pecado, de la fragilidad humana, o de la distancia entre lo que somos y lo que Dios espera de nosotros.

En las bienaventuranzas, Jesús no habla de una aflicción pasiva o egoísta, sino de una aflicción espiritual, que nace:

- Del arrepentimiento
- De la compasión.
- Del renacimiento.

La aflicción según Dios no es un fin en sí misma, sino un camino hacia su consolación. Es la señal de un corazón sensible a la santidad de Dios y a la realidad del pecado.

Lo que es interesante con las bienaventuranzas es que encontramos en ellas una progresión lógica. Si **el pobre en espíritu** no designa a quien no tiene dinero, **el afligido, el que llora**, tampoco designa simplemente a quien tiene problemas.

Si es la pobreza espiritual la que hace feliz, también es la aflicción espiritual la que hace la alegría del cristiano. Jesús no habla de una tristeza que lleva a la desesperación, sino de una tristeza que lleva al arrepentimiento. Cuando el cristiano se da cuenta de su pobreza espiritual, descubre el estado de su propio corazón. Comprende que el pecado es la raíz de su miseria. La aflicción de la que habla Jesús es aquella que llora sobre el pecado y sobre sus consecuencias destructoras. Y sin embargo, les digo con certeza: no existen en esta tierra personas más felices que los cristianos, ¿y saben por qué?

Porque el mundo se aturde en el placer para olvidar que va a morir, mientras que el cristiano conoce la verdadera alegría. Sabe a quién pertenece y dónde pasará la eternidad. ¡Y esto no tiene nada que ver con la amargura, al contrario!

¿Cuáles deberían ser entonces las razones profundas de nuestra aflicción?

1) La presencia del pecado en el mundo

Miren nuestro mundo, nuestro país, nuestra propia ciudad. Por todas partes reinan el egoísmo, la codicia, la violencia, la mentira y la injusticia.

¿Cómo podemos ver las noticias, caminar por las calles u observar el pecado quedándonos de piedra? ¿Podemos realmente permanecer indiferentes o insensibles a lo que pasa ante nuestros ojos?

El rey David exclamaba: ***Ríos de agua descendieron de mis ojos, Porque no guardaron tu ley.*** (Salmos 119:136). Esdras, ante los pecados de su pueblo, se derrumbó en la vergüenza, con el rostro en el polvo, llorando ***faltas que subían hasta los cielos.*** Cuando el apóstol Paul caminaba por las calles de Atenas, su corazón estaba roto y profundamente triste. Le dolía muchísimo ver a toda esa ciudad pasar de largo del verdadero Dios y correr tras falsos ídolos. Si el pecado del mundo ya no nos hace llorar, tal vez sea porque nuestro corazón se ha endurecido. El pecado a nuestro alrededor debe entristecernos, no divertirnos.

2) El pecado personal

La segunda fuente de aflicción es aún más dolorosa. El cristiano no se lamenta solo por las faltas de la sociedad, llora también y ante todo por lo que se encuentra en su propio corazón.

Pablo nos dice en Romanos 7:14-21: ***Porque sabemos que la ley es espiritual; mas yo soy carnal, vendido al pecado. Porque lo que hago, no lo entiendo; pues no hago lo que quiero, sino lo que aborrezco, eso hago. Y si lo que no quiero, esto hago, apruebo que la ley es buena. De manera que ya no soy yo quien hace aquello, sino el pecado que mora en mí. Y yo sé que en mí, esto es, en mi carne, no mora el bien; porque el querer el bien está en mí, pero no el hacerlo. Porque no hago el bien que quiero, sino el mal que no quiero, eso hago. Y si hago lo que no quiero, ya no lo hago yo, sino el pecado que mora en mí. Así que, queriendo yo hacer el bien, hallo esta ley: que el mal está en mí.*** Y terminará con estas palabras: ***¡Miserable de mí! ¿quién me librará de este cuerpo de muerte?***

Entonces, ¿por qué los cristianos felices son los que lloran? ¿Por qué derramar lágrimas cuando se supone que somos felices con Jesús? Porque vivimos una guerra invisible dentro de nosotros. Queremos la santidad con todo nuestro corazón, pero todavía caemos. Y es ahí donde la Palabra nos ilumina con 2 Corintios 7:10: ***Porque la tristeza que es según Dios produce arrepentimiento***

para salvación, de que no hay que arrepentirse; pero la tristeza del mundo produce muerte.

Si la presencia del pecado en nuestra vida, nuestros enojos, nuestros pensamientos impuros, nuestra falta de amor nunca nos lleva de rodillas en lágrimas, preguntémonos seriamente si algún día nos hemos cruzado con la mirada del Dios santo. No se puede conocer al Señor de gloria sin ser quebrantado por nuestra propia miseria.

3) La persecución y la hostilidad del mundo

Jesús nunca ocultó el precio a pagar por seguirle: ***En el mundo tendréis aflicción.*** Y Pablo remacha un poco más el clavo: ***Y también todos los que quieren vivir piadosamente en Cristo Jesús padecerán persecución.***

Hoy en día, en nuestro contexto, esta persecución no toma necesariamente la forma de la prisión o del martirio físico, pero es muy real. Toma el rostro de la burla en el trabajo, del desprecio en nuestras familias o del aislamiento.

¡Vivir a contracorriente de una sociedad pecadora es una aflicción de todos los días! ¿Pero saben cuál es nuestra consolación en medio de este dolor? Es que Cristo no solo habló de nuestro sufrimiento, Él también selló nuestra victoria. Si en Juan 16:33 nos dice: ***En el mundo tendréis aflicción,*** Jesús también nos dice: ***pero confiad, yo he vencido al mundo.***

4) El sacrificio de sí mismo por amor al Señor y al Evangelio

El verdadero discípulo es alguien que elige deliberadamente privarse de cosas de las que los demás disfrutaban plenamente y sin remordimientos. Seguir a Cristo impone una disciplina y un rechazo a los placeres culpables y efímeros del pecado. Es el ejemplo de Moisés que, hecho ya grande, ***prefirió ser maltratado con el pueblo de Dios, antes que gozar de los deleites temporales del pecado.***

Es aquí donde el contraste es flagrante con lo que vemos demasiado a menudo en nuestras iglesias modernas. ¿Cuántos creyantes rechazan hoy esta renuncia? Queremos la salvación, pero sin renunciamiento. Queremos el cielo, pero queremos mantener los pies bien anclados en el barro del mundo. Se envidia el estilo de vida de los paganos, se quiere consumir como ellos, divertirse como ellos, adoptar sus prioridades materiales.

¿Pero qué nos dice Jesús en Lucas 14:27? ***Y el que no lleva su cruz y viene en pos de mí, no puede ser mi discípulo.*** Sin renuncia, no podemos formar parte de sus discípulos, somos solo espectadores. Jesús nos dirá también en Marcos 8:34: ***Y llamando a la gente y a sus discípulos, les dijo: Si alguno quiere venir en pos de mí, niéguese a sí mismo, y tome su cruz, y sígame. Porque todo el que***

quiera salvar su vida, la perderá; y todo el que pierda su vida por causa de mí y del evangelio, la salvará.

Si suspiramos, si atravesamos esta aflicción, es porque nuestros corazones esperan la eternidad. No olvidemos que somos ciudadanos de los cielos. No nos dejemos seducir por las alegrías artificiales que la sociedad nos inyecta como un anestésico para dormir nuestras almas. La aflicción según Dios no es un llamado a la depresión, es el único camino hacia la verdadera sanidad espiritual.

Y al final de este camino se encuentra la promesa de nuestro Rey: Enjugará Dios toda lágrima de los ojos de ellos; y ya no habrá muerte, ni habrá más llanto, ni clamor, ni dolor; porque las primeras cosas pasaron. (Apocalipsis 21:4).

Bienaventurados los que lloran, porque ellos recibirán consolación.